

# Mythologie violente de lumière et de mots

**MARIANNE POUSSEUR**, dans sa fragilité nue, incarne la petite sœur d'Antigone, fille d'Œdipe à la Balsamine.

Souvenez-vous d'Ismène, petite sœur d'Antigone, fille d'Œdipe, restée dans l'ombre d'une mythologie violente, la jeune fille douce d'une famille maudite dont « *les morts emplissaient la maison* ». Le poète grec Yannis Ritsos lui a dédié un monologue, une voix intérieure qui se souvient de son enfance, de ses désirs, de ses émois : les pieds des vendangeurs, le hennissement des chevaux, les œillettes, les oranges, les jardins, les fontaines... toute une vie qui palpite, qui se réveille. Mais « *la mémoire s'épuise*, dit-elle ; *au-dessus des morts, ne reste que le corps humain, sans défense, insouciant...* »

Et ce corps, c'est celui de Marianne Pousseur, dans sa fragilité nue, seulement vêtue d'un

lourd collier. Ce corps, elle va le maquiller d'une pâte blanche qui peut, ailleurs, signer le deuil ou la virginité retrouvée, qui transforme aussi le visage en masque ; et plus tard, elle se dessinera d'argile, du retour à la terre. Elle évolue sur l'eau, la mince profondeur d'eau d'un bassin noir sur le plateau de la Balsamine.

## Un poème mis en musique

Elle est femme et silhouette de statue grecque, sculptée par la lumière, ses rais et ses ombres, corps miroir, corps mémoire. Elle est voix aussi, d'une ductibilité étonnante. Les mots qu'elle dit, qu'elle chante, sont des ondes qui chorégraphient cette eau et ce corps. Des mots enfouis, qui surgissent de l'écume bouillante, et affluent, dans un époustou-



**ISMÈNE**, jeune fille douce d'une famille maudite dont « les morts emplissaient la maison ». © D.R.

flant travail scénographique d'Enrico Bagnoli, l'homme qui transforme la lumière en espace vital, en matière, en volume, en projections.

Un traitement jamais décoratif, ni fantasmagorique, mais organique, comme enfanté par le corps et la voix, intensément musical. Et c'est ici qu'intervient le compositeur Georges Aperghis, dont Marianne Pousseur a déjà travaillé d'autres partitions.

Elle lui a proposé de mettre le poème de Ritsos en musique. En dialogue avec elle, il a élaboré une trame de sons qui frôle le mélodrame, le *sprechgesang*, le lyrisme, qui joue des phonèmes grecs et français, se moule sur eux et leur donne une couleur incantatoire, rauque ou très douce, parfois aux contours de comptine enfantine.

Pousseur, Bagnoli et Aperghis (avec la collaboration de Guy Cassiers, de Diederick De Cock, de Jean-Luc Plouvier) réussissent cette alchimie délicate et bouleversante. Et l'on ne sait plus qui du son, de la lumière, des mots enfantent le sens entre la Grèce mythologique et nous aujourd'hui, et lui donne cette sensualité charnelle, cette respiration scénique et musicale qui nous entraîne dans son propre rythme. Une fascinante création mondiale de la compagnie Khroma. ■

**MICHÈLE FRICHE**

Balsamine, Bruxelles, 15, 20, 21, 22 novembre. 02.735.64.68. Les 6, 7, 8 mars 2009 à Maastricht, Tournée en France et au Luxembourg. [www.khroma.eu](http://www.khroma.eu)